



## Cahiers d'études africaines

183 | 2006  
Varia

---

### M'Bemba-Ndoumba, Gaston. — *Ces Noirs qui se blanchissent la peau. La pratique du « maquillage » chez les Congolais*

Paris, L'Harmattan, 2004, 124 p.

Vincent Hecquet

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/6088>

ISSN : 1777-5353

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2006

Pagination : 676-678

ISBN : 978-2-7132-2123-1

ISSN : 0008-0055

#### Référence électronique

Vincent Hecquet, « M'Bemba-Ndoumba, Gaston. — *Ces Noirs qui se blanchissent la peau. La pratique du « maquillage » chez les Congolais* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 183 | 2006, mis en ligne le 13 octobre 2006, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/6088>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Cahiers d'Études africaines

---

# M'Bemba-Ndoumba, Gaston. — *Ces Noirs qui se blanchissent la peau. La pratique du « maquillage » chez les Congolais*

Paris, L'Harmattan, 2004, 124 p.

Vincent Hecquet

---

- 1 *Maquillage* au Congo, *Xessal* au Sénégal, *décapage* au Cameroun, *dorot* au Niger : tous ces termes désignent le fait pour des Noirs de chercher à s'éclaircir la peau au moyen de substances chimiques. Ce phénomène touche un très grand nombre d'hommes et de femmes. Plusieurs enquêtes menées au Congo ont montré que plus de la moitié des hommes comme des femmes ont déjà utilisé des produits de décoloration, et qu'un quart des jeunes gens en seraient des utilisateurs réguliers. De même, les crèmes éclaircissantes représentent l'essentiel des publicités d'un magazine féminin comme *Amina*, qui prétend toutefois refuser certaines annonces. Par les risques qu'ils occasionnent, les produits de décoloration posent un problème de santé publique. Plusieurs pays dont la France, le Mali, le Sénégal et le Congo ont ainsi interdit les produits les plus dangereux.
- 2 La plupart des produits vendus dans le commerce contiennent de l'hydroquinone. Cette substance chimique était utilisée depuis longtemps pour nettoyer des pellicules photographiques mais c'est de façon fortuite que fut découvert son principe dépigmentant : dans une usine de pneumatiques où ce produit était utilisé, un ingénieur remarqua en effet que les ouvriers noirs présentaient des dépigmentations sélectives de leur peau. Des industriels eurent alors l'idée d'appliquer ce principe pour fabriquer des produits éclaircissants. Aujourd'hui, les centres de production de produits éclaircissants sont principalement implantés aux États-Unis et en Grande-Bretagne, avec des filiales en Afrique anglophone (Nigeria, Ghana, Liberia). L'éclaircissement de la peau peut aussi être obtenu par le détournement de médicaments (corticoïdes) ou par celui de produits de consommation. Ayant recueilli le témoignage d'hommes et de femmes originaires du Congo et installés en France, Gaston M'Bemba-Ndoumba rapporte plusieurs techniques

utilisées. L'usage de ces mélanges artisanaux, que les Congolais appellent mélanges *Zazou*, s'avère extrêmement douloureux et dangereux. Le prétendant doit cesser ces activités et rester chez lui durant quelques jours. Il s'enduit le corps d'une substance qui va provoquer une brûlure de l'épiderme (liquide vaisselle, eau de Javel et ciment) qu'il laisse agir pendant une nuit. La peau brûlée prend alors un aspect croûteux analogue à celui d'un malade de la lèpre. Il faut alors procéder au « dépiautement », c'est-à-dire éliminer les peaux mortes en frottant au moyen d'autres mélanges (citron + avocat et médicament *Lustra*, bain moussant + médicament *Cetavlon*). Quand les peaux mortes sont éliminées, au bout de plusieurs jours, intervient alors la phase de « blanchissement » où le corps est enduit d'un autre mélange à base de crème éclaircissante, shampooing, médicament corticoïde. Pour stabiliser la nouvelle couleur, il faudra ensuite utiliser les crèmes éclaircissantes de façon permanente, car arrêter la pratique provoque une hyperpigmentation et le retour accéléré de la peau noire. Il faut noter que cette pratique est socialement admise, l'entourage familial déchargeant le candidat de ses tâches quotidiennes le temps de l'opération. Les recettes rapportées reflètent au moins en partie un mode de pensée magique reposant sur l'analogie. Certains des produits utilisés semblent en effet choisis non pour leurs propriétés effectives mais pour leur couleur jaune ou blanche, ou parce que la publicité les associe à la blancheur, à la blondeur (shampooing aux œufs).

- 3 L'auteur analyse l'histoire du « maquillage » et cherche à en cerner les motivations. C'est à partir des années 1970 que la pratique s'est étendue à toutes les classes de la population congolaise. La mode en fut popularisée par les dandies de la SAPE (« Société des ambianceurs et des personnes élégantes ») qui fréquentent les clubs de Brazzaville à la mode et s'habillent de vêtements griffés par les couturiers parisiens. Le blanchiment est l'illustration la plus manifeste de l'aliénation qu'analysait déjà Frantz Fanon dans *Peau noire, masque blanc*, paru en 1952. Dominés et humiliés par les Blancs, les Noirs intériorisent les préjugés raciaux à tel point qu'ils cherchent à s'identifier à leurs vainqueurs. L'aliénation du « maquillage » se pare également d'une argumentation hygiéniste. Gaston M'Bemba-Ndoumba rapporte un sondage qu'il a effectué auprès de 197 Congolais vivant en France qui s'éclaircissent la peau : 75 % d'entre eux disent le faire pour être « plus beaux » et la même proportion pour être « plus propres ». Dans une analyse très pertinente et originale, G. M'Bemba-Ndoumba montre aussi ce que cette pratique recèle de narcissisme et de mise en scène de la séduction. Les opérations qu'implique le blanchiment à savoir une claustration de quelques jours, le dépouillement de l'ancienne peau rugueuse et l'apparition d'une nouvelle peau peuvent s'interpréter comme une tentative de régression à la prime enfance. Le corps blanchi joue un rôle analogue à celui du masque, qui séduit par sa beauté mais aussi par son caractère effrayant. Celui qui se blanchit la peau dissimule son identité tout en attirant l'attention. Il appelle l'attention d'autrui en exhibant son mal-être intérieur, en même temps qu'il refoule sa timidité en cachant son vrai visage. C'est ce qu'exprime un jeune Congolais, adepte de cette pratique : « Le maquillage, ça me donne le courage d'aller draguer les belles filles. »